

traces de vie



Le metteur en scène Laurent Crovella adapte *L'Apprenti* de Daniel Keene pour la Comédie Vagabonde, une tournée dans les villages du pays du Grand Colmar, dès septembre.

Par Fiona Bellime
Photo de Benoît Linder pour Poly

À la Comédie de l'Est (Colmar),
du 19 avril au 4 mai
www.comedie-est.com

* Voir *Bande à part* dans Poly n°160
ou www.poly.fr

Que nous raconte *L'Apprenti* ?

Daniel Keene nous parle d'une relation qui se tisse entre deux personnages. Julien, un jeune de treize ans, souffre de l'absence de son père. Il observe depuis sa chambre un café et remarque un homme, Pascal, qui vient régulièrement faire des mots croisés. On assiste alors à la rencontre de deux singularités, deux solitudes. L'ado va faire une demande impossible à l'adulte, celle de devenir son père de

substitution. On pourrait parler d'une tectonique émotionnelle entre ces deux individus, une histoire qui se bâtit sur le choix d'un seul et qui glisse vers une amitié.

Qui est l'apprenti ?

Justement, cette notion est remise en cause dans cette création. Qui apprend le plus ? Je ne sais pas, c'est la transmission qui importe et ce qu'il en reste : celle entre Pascal et Julien incarnés par les comédiens Xavier Boulanger* (le plus âgé) et Gaspard Liberelle (jeune acteur). Puis, cette intense rencontre féconde entre l'équipe artistique et les apprentis métallier au CFA de Colmar qui ont réalisé le mobilier du spectacle avec l'entreprise Bettinger.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette écriture ?

Elle est d'une apparente simplicité, c'est une écriture à l'os, rongée, avec peu de vocabulaire. Cela laisse une place très forte aux acteurs. Keene donne la parole à des personnages très ordinaires qui nous ressemblent. En zoomant sur eux, leur vie banale se transforme en événement extraordinaire.

Pourquoi avoir choisi de créer un espace circulaire ? Quel rôle a le spectateur dans cette pièce ?

Il n'est plus un simple regardant dans cette configuration, il devient un véritable témoin de cette rencontre. L'espace circulaire permet une proximité intense et profonde avec les personnages qui parfois s'insèrent aux côtés du public. La pièce, ensuite, travaille sur une circularité temporelle, une révolution au sens premier du terme. Mais au lieu de revenir au point de départ, chacun aura laissé son empreinte sur l'autre. Cette organisation circulaire ressemble à un circuit électrique qui se doit d'être fermé pour qu'une énergie puisse se propager. ■